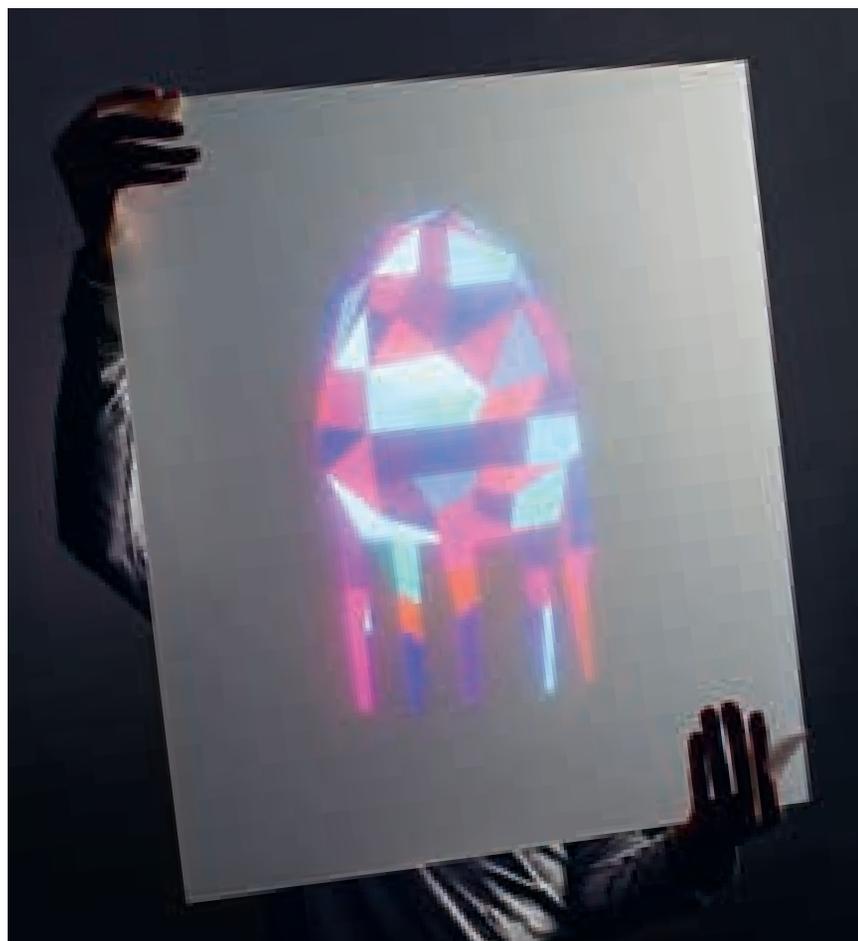


fondation suisse pour la culture

prohelvetia

passages



En direct du nuage

Art et culture numériques

Championne de défaite: la performeuse Anthea Moys
Voyage aux frontières: le photographe Adrien Missika
Une coopération prometteuse: le design suisse en Chine

En direct du nuage



De l'art du Net à la narration transmédia en passant par le design de jeux, notre dossier donne un aperçu de la création numérique dans sa richesse et sa variété. Pour l'illustrer, la photographe Veronique Hoegger a mis en scène les artistes suisses avec leurs propres œuvres numériques.

- | | |
|---|---|
| <p>6 Accéder plutôt que posséder
Les promoteurs culturels devraient anticiper l'avenir de cinq ans, dit Gerd Leonhard dans son entretien avec Miriam Glass.</p> <p>10 Juste un petit tour sur la Toile...
Le destin d'un immigrant du numérique.
par Simon Chen</p> <p>11 En phase avec l'ère numérique
par Janine Messerli</p> <p>14 La révolution encyclopédique
À quoi ressemblera le livre demain? Frédéric Kaplan, professeur à l'EPF de Lausanne, donne son avis à Pierre-Yves Frei.</p> <p>16 Flâneurs et pirates numériques
Usant de stratégies subversives, ils bousculent les rapports de pouvoir sur Internet.
par Brigitte Ulmer</p> | <p>20 Argent, patience et savoir-faire
Pour que l'industrie créative numérique perce en Suisse, économie et culture sont appelées à travailler de concert.
par Marc Bodmer</p> <p>22 La narration comme puzzle
Le «transmédia» reste une notion énigmatique. Qu'en est-il exactement?
par Hannah Pilarczyk</p> <p>26 L'art populaire revisité
Sur la pratique artistique du remix.
par Felix Stalder</p> <p>28 Entre créativité et commerce
Design de jeux: étudiants suisses et américains échangent leurs vues.
par Liz Armstrong</p> |
|---|---|

À propos des illustrations

Veronique Hoegger (*1976) est originaire de Lausanne et vit à Zurich. Après avoir suivi une formation aux hautes écoles d'art de Vevey et de Zurich, elle travaille en qualité de photographe indépendante en Suisse et à l'étranger. Elle a publié ses travaux dans de nombreux magazines et réalisé diverses expositions ainsi que des projets de livres et de magazines. Son dernier livre, *Buchs*, a paru en 2012 aux éditions Patrick Frey. www.ver.ch

32 HEURE LOCALE

Paris: Explorateur de frontières

L'exposition actuelle d'Adrien Missika au Centre Culturel Suisse de Paris.
par Zeke Turner

Shanghai: Le design suisse en Chine

Pro Helvetia a présenté de jeunes designers suisses à la Beijing Design Week.
par Iona Whittaker

36 REPORTAGE

Seule contre tous

L'artiste et performeuse Anthea Moys s'essaie au cor des Alpes et se lance dans un match de hockey sur glace contre Genève – seule.
par Daniel Di Falco (texte) et Herbert Zimmermann (photos)

40 ACTUALITÉS PRO HELVETIA

À la découverte d'une architecture visionnaire

Livres de photos primés

Du nouveau au Swiss Institute
Cosey sillonne l'Inde

42 PARTENAIRE

La culture, un produit d'importation
par Christoph Lenz

43 CARTE BLANCHE

Traducteur de la vie
par Michail Schischkin

44 GALERIE

Une plateforme pour les artistes
Cancer face 4
Maja Hürst

47 IMPRESSUM

PASSAGES EN LIGNE
À SUIVRE

La méthode du « remix » est connue depuis longtemps déjà grâce à la musique des années 1990. Elle doit sa diffusion au-delà de la musique essentiellement au fait qu'aujourd'hui, presque toutes les œuvres culturelles sont codées numériquement, entièrement ou en partie. Deux des aspects centraux du remix sont l'identifiabilité des sources et l'usage libre que l'on en fait. L'identifiabilité des sources crée un système interne de renvois qui marque en profondeur le nouveau message. L'usage libre que l'on fait du matériel en revanche est une condition de départ pour pouvoir produire quelque chose du même niveau que le matériel utilisé. Dans le contexte de la culture DJ, écrit Ulf Poschardt, le remix « ne cherche pas à sauvegarder l'authenticité, mais à créer une nouvelle authenticité ».

Alors que le montage analogique visait la réunion d'« éléments préfabriqués » étrangers les uns aux autres, mais stables, pour recréer un produit fixe, ce qui caractérise le remix numérique, c'est la fluidité. Les parties qui sont entrelacées sont modifiées, adaptées et transformées. En conséquence, le remix ne met pas tant l'accent sur la rupture existant entre les divers éléments combinés que sur leur synthèse, souvent temporaire, au sein du nouveau produit. Evidemment, ceci est bien plus simple à faire avec des objets

numériques qu'avec des objets analogiques. Mais numérique ne signifie pas forcément électronique ; ce mot indique juste que des informations sont codées à l'aide d'un système limité de signes discrets et en eux-mêmes insignifiants. En ce sens, l'écriture alphabétique a toujours été numérique, surtout depuis l'arrivée de la typographie, comme le relève Florian Cramer, spécialiste de littérature. Il est très simple de réaliser des « copies parfaites » de textes imprimés, d'extraire certains passages de leur contexte sans rien perdre, et de les insérer dans un nouveau contexte. La citation est une forme de remix. On a mis au point toute une série de conventions régissant l'insertion et l'omission, grâce auxquelles les citations directes peuvent être traitées de manière à s'insérer parfaitement dans le nouveau texte, tout en restant reconnaissables comme éléments provenant d'un autre texte. Une culture de la citation, telle que nous la connaissons dans les sciences basées sur le texte, s'étend à présent à d'autres contextes, sans reprendre toutefois leurs strictes conventions de référencement formelles.

Créer de nouvelles significations

Mais si le remix gagne en importance, ce n'est pas uniquement parce que de nos jours, la culture est codée. C'est aussi une

méthode qui permet d'agir dans un monde présentant un nombre infini d'objets culturels dont la signification et la classification sont devenues fragiles ou suspectes. Il est normal et courant sur le Net, mais pas seulement, d'être confrontés à des choses dont nous ne connaissons pas exactement la provenance et ne savons pas ce qu'elles signifient, ou dont la signification ne cadre pas avec le contexte dans lequel nous les utilisons. Travailler sur cet univers signifie souvent utiliser l'existant comme matériau de base pour construire une nouvelle signification. L'origine d'un objet perd alors sa place centrale dans la signification de celui-ci. La signification se définit davantage à partir du contexte de son

utilisation actuelle. Dans ce sens, le remix est aussi une attitude qui tire son origine, certes, du travail avec du matériel numérique, mais ne se limite pas à ce dernier.

La propagation du remix comme méthode modifie le paysage culturel dans toute son étendue, de la « haute » culture à l'apparition d'une nouvelle culture populaire pleine de vitalité. Les travaux d'artistes aussi différents que Thomas Hirschhorn ou Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger présentent plus de points communs, sur le plan du remix, que de divergences. Tous deux travaillent avec de grands assemblages ouverts de matériaux hétérogènes d'origines très diverses,

à partir desquels ils développent des systèmes de classification leur permettant d'établir au moins certains liens conceptuels temporaires. Tous deux recourent fréquemment à des éléments visuels forts – du ruban adhésif brun chez Hirschhorn, de l'acide urinaire cristallisé chez Steiner & Lenzlinger – pour entrelacer les divers matériaux et tisser un nouveau tout. Il en résulte un équilibre précaire entre la disparité des éléments individuels et la cohérence du contexte qui les relie. Tous deux créent donc des moments de présence, de densification et de concentration sur fond de profusion débordante de fragments culturels, qui se font concurrence, sont chaotiques dans leur somme et englobent aujourd'hui des processus biologiques. Sur le plan du contenu, ces univers ne pourraient pas être plus différents l'un de l'autre, mais ils recourent tous deux à des processus comparables pour recueillir, transformer et insérer des éléments dans un nouveau système d'action et de signification. Une des conséquences en est que leurs travaux n'ont pas de début – les matériaux utilisés étaient déjà là avant que le travail artistique ne les reprenne – et pas de forme définitive non plus, mais toujours et uniquement une présence provisoire. Ils peuvent être désassemblés en éléments anciens ou nouveaux, puis réassemblés différemment. Certains éléments refont ainsi surface dans

L'art populaire revisité

Qu'y a-t-il de commun entre l'art de Thomas Hirschhorn et le Nyan Cat sur YouTube ? Ce sont des formes de remix, une pratique surtout connue dans la musique. Présente dans de nombreux domaines artistiques, elle trouve son expression moderne et singulière dans les mêmes, le nouvel art populaire d'Internet.

par Felix Stalder

de nombreuses œuvres, changent de signification, tout en créant une certaine continuité.

Cette composante provisoire, temporaire et performative aussi est caractéristique de la culture du remix. Si la signification naît de l'assemblage libre d'éléments hétérogènes et ambivalents, alors, chaque remix ne constitue qu'un possible parmi de nombreux autres, et les matériaux utilisés restent toujours à disposition pour d'autres combinaisons. Le remix ne fait pas disparaître l'ancien, il lui ajoute quelque chose. Ce qui distingue les méthodes de travail

ternet des mêmes. Ces derniers permettent à un nombre croissant de personnes de se présenter comme producteurs culturels à des publics plus ou moins larges. Il en résulte une nouvelle culture populaire dans laquelle, comme dans la culture traditionnelle, les frontières entre production, reproduction et réception sont fluides. Ce qui compte davantage que les grandes innovations solitaires, ce sont souvent les petites modifications, les légères adaptations à un autre contexte qui, à partir du chaos d'artefacts quasi insignifiants, à partir d'une culture de profusion sémiotique, créent un nouveau contexte acquérant une importance locale pour un cercle de personnes précis et pour une certaine durée.

“ Il est normal et courant sur le Net, mais pas seulement, d'être confrontés à des choses dont nous ne connaissons pas exactement la provenance et ne savons pas ce qu'elles signifient, ou dont la signification ne cadre pas avec le contexte dans lequel nous les utilisons. ”

comme celles de Thomas Hirschhorn ou de Gerda Steiner & Jörg Lenzlinger d'autres remix, c'est leur griffe personnelle et leur revendication de liens conceptuels propres, générés dans le processus d'assemblage et d'arrangement.

Chats volants au corps de biscuit

À l'autre extrémité de la palette, on trouve des phénomènes de remix ne permettant plus de reconnaître aucune griffe personnelle. Des productions culturelles qui sont passées par tant de mains, qui ont été si souvent modifiées, adaptées et répétées, qu'elles en ont perdu toute individualité et sont devenues anonymes du fait des nombreuses manipulations. L'exemple le plus connu est celui des «mèmes Internet». Ce sont de petits éléments culturels que l'on peut aisément s'approprier et répliquer, qui suivent un certain modèle de base, mais sont variables à l'infini. Un des mêmes qui a connu la plus longue vie est le Nyan Cat, «un chat volant dont le corps est une *pop-tart* et qui traîne derrière lui un arc-en-ciel, avec en musique de fond une version remixée de la chanson Nyanyanyanyanyanyanya!», comme l'explique gentiment Wikipedia. L'origine de ce même, qui est déjà un remix, est un gif animé composé de huit images et loopé à trois minutes et demie qui fut téléchargé en avril 2011 sur YouTube. Depuis, il a été visionné plus de 100 millions de fois. Pourtant ce qui fait du même un même, ce n'est pas en soi la popularité de l'œuvre, mais les innombrables versions pouvant être générées à partir d'elle: des remix YouTube aux jeux d'ordinateur, en passant par les T-shirts, graffitis, porte-clés, kits de bricolages, panneaux, tutoriels YouTube, etc., etc.

Sur la base de la libre disposition (de facto sinon de jure) d'artefacts culturels – numériques et analogiques, électroniques et matériels – et des nouvelles technologies permettant de travailler plus facilement de grandes quantités d'informations et d'automatiser bon nombre d'étapes de la création – par exemple, quand un logiciel audio adapte les rythmes de deux morceaux pour qu'ils puissent être plus aisément entremêlés –, un paysage culturel riche et varié du remix a vu le jour, qui a créé d'innombrables contextes de production se situant entre la «haute» culture et la culture In-

question. Ce n'est pas un processus où tout le monde a les mêmes droits. Il y a les petites et les grandes niches, celles qui ont des moyens et celles qui en ont moins, mais aucune d'entre elles n'est plus en mesure d'expliquer seule ses références et ses canons d'une façon qui engagerait toutes les autres. Le pluralisme culturel, parfaitement intégré dans le capitalisme contemporain, est devenu la norme. La question, c'est de savoir si le paysage culturel, et avec lui la société, va continuer à se fragmenter, de sorte que les différents groupes parviendront de moins en moins à communiquer entre eux, ou si notre société finira par relever le défi consistant à créer des ponts entre ces différentes niches et à amener les différences à procéder à des échanges productifs.

Felix Stalder enseigne la culture numérique à la Zürcher Hochschule der Künste ZHdK. Il est membre du comité directeur du World Information Institute de Vienne et modérateur de la liste de diffusion internationale *nettime*. Ses domaines de recherche sont les droits d'auteur, la culture libre, la sphère privée et les technologies de recherche. felix.openflows.com

Traduit de l'allemand par Patricia Zurcher